

- 107 -

Le Paradis Cantique

Inspirez-moi, Esprit saint,
Pour pouvoir parler dignement
de la gloire du Paradis,
auquel on doit songer nuit et jour.

Puissions-nous être un jour couronnés
Parmi les saints et les saintes
Et demeurer dans la ville si admirable
qui nous a été achetée par notre Sauveur !

ses murs sont d'un éclat incomparable,
toutes composées d'or pur et de pierres précieuses,
ses portes sont faites avec des perles,
plus brillantes que les étoiles du firmament !

Toutes ses maisons sont des Palais
remplis de toutes espèces de contentements.
auprès d'eux tous les Palais de la terre
ne sont que de vieilles et misérables cabanes !

Là l'âme et le corps
sont environnés de toutes sortes de plaisirs :
loin de là la division, les facheries,
les peines du coeur, les chagrins.

Là on voit tous les Anges
Continuellement occupés à louer Dieu;
Là on voit les saints et les saintes,
Couronnés de gloire.

Mais quelle joie, ô Chrétiens,
que de voir au dessus de tous les saints et les saintes,
la Vierge Marie, la Mère de Dieu,
Pleine de gloire et de Majesté !

sans mentir son visage divin
surpasse cent mille fois
l'éclat de la lune et des étoiles
qui brillent au firmament.

quel ravissement de pouvoir contempler
ses mains divines,
qui ont porté l'Enfant Jésus,
notre Rédempteur plein de miséricorde.

quel ravissement de pouvoir contempler
La bouche sainte et bénite
qui si souvent a embrassé
le grand Empereur du monde !

- 108 -

**Le Paradis
(suite)**

quel ravissement de pouvoir contempler
les deux seins qui ont fourni leur précieux lait
au grand maître de l'univers
qui nous a tous créés.

Mais audessus (*sic*) de tout, quelle joie
de pouvoir contempler votre fils, ô Marie !
auprès de lui toute lumière
n'est que Ténèbres et obscurité !

ses cinq plaies par leur éclat,
surpassent l'éclat de cinq perles étincelantes.
ses yeux et sa tête
sont plus brillants que les étoiles et le soleil !

audessus (*sic*) de toute chose voir Dieu
plein de majesté et de bonté,
remplit l'âme d'une joie
que nulle intelligence humaine ne pourrait exprimer.

de plus, quel ravissement
que d'entendre continuellement cette musique divine
que tous les saints et les anges du ciel
ne cesseront de faire au pied de son Trône !

hélas ! hélas ! hommes abusés
par les méchancetés du monde,
pouvez-vous oublier si souvent
un bonheur qui durera éternellement ?

pour quelques biens périssables,
aux quels bientôt il faudra renoncer,
vous vendez tous les trésors
que vous a promis notre seigneur !

Pour des contentements passagers,
pour les tristes séductions du monde,
vous perdez le bonheur ineffable
dont jouissent les Saints et les Anges !

Pour les joies folles et coupables du monde,
par votre arrogance et votre vanité maudite,
vous perdez un bonheur éternel
qui vous était préparé à jamais !

hommes aveugles et sans raison,
où s'égare votre esprit ?
vous ne daignez même pas faire un pas
pour jouir à jamais de la présence de Dieu !

- 109 -

Le Paradis
(suite)

dussions-nous mille fois endurer
les plus terribles supplices, et même le Martyre;
Ah ! çe ne serait encore rien
en comparaison d'un bonheur si grand !

Ah ! pour avoir le bonheur de voir un jour, sans plus,
Dieu plein de majesté et de lumière,
nous devrions endurer avec joie
mille tourments, mille peines !

ô mon Jésus, mon Rédempteur !
Accordez-moi la grâce, je vous en prie du fond du coeur,
la grâce de vous voir, après cette vie terrestre,
dans votre Paradis au milieu de vos Anges !

je vous prie, ô saints et saintes,
je vous prie, Anges couronnés de gloire,
faites que je puisse un jour, par votre intercession,
louer Dieu à jamais dans le Ciel !

Puissé-je, par votre secours,
défendre nuit et jour mon âme
contre mes nombreux adversaires
qui travaillent à ma perte !

Puissé-je résister toujours aux séductions
du monde, de la chair, de satan;
puissé-je me défendre du péché
à toute heure, à tout instant !

Adieu à jamais, adieu plaisir du monde !
Adieu, vains hommes et triomphes !
je vais rechercher nuit et jour
la gloire durable du Paradis.

Adieu, hommes méchants et maudits !
je ne vous ai que trop écoutés :
adieu, adieu, biens de la terre,
je cherche le Ciel et rien de plus !

Adieu, parents et amis,
vous hélas ! que j'ai trop aimés !
Adieu, maudites compagnies,
loin de moi vos triomphes et vos pompes !

je choisis maintenant tous les saints
pour parents et pour amis;
leur compagnie, sans aucune autre,
est celle que je veux avoir à jamais.

- 110 -

Le Paradis
(suite)

loin, loin de moi maintenant
les Guerz libertins et maudits;
je ne veux entendre désormais
que les voix des saints et des Anges !

Je ne fais aucun cas des biens de la terre,
ils sont cause de tous mes péchés :
mon héritage, mon unique trésor,
sera Jésus, mon Maître.

ô Jésus, ô mon Dieu, quand donc
quand pourrai-je enfin jouir de votre présence ?
Ah ! je suis las de vivre si long-temps
dans ce monde plein de tristesse !

ô quand viendra pour moi le moment tant désiré
de quitter cette misérable terre ?
hélas ! je ne puis attendre plus long-temps;
seigneur, donnez-moi des peines en Votre Paradis !

Comme la biche fatiguée
Court se désaltérer à la fontaine,
Ainsi je soupire après l'heure
où il me sera donné de voir mon divin maître !

je ne fais que pleurer,
en attendant l'heure dernière
où finiront toutes mes peines
pour jouir d'un bonheur qui n'aura pas de fin !
Fin